

VANGELE (*Alphonse*), Vice - Gouverneur général (Bruxelles, 25.4.1848-23.2.1939).

Lieutenant adjoint d'état-major au 3^e de ligne en 1881, il offre ses services à l'Association Internationale Africaine, qui les agréa. Il s'embarque à Southampton le 5 mai 1882, en destination du Cap, où il va rejoindre et assister le lieutenant du génie Valcke, qui était à la côte orientale d'Afrique pour y recruter 250 Zanzibarites et les amener dans l'estuaire du Fleuve.

Or, le 4 juillet 1882, Stanley venait d'arriver à Vivi et y organisait une expédition destinée à remonter le Fleuve de Léopoldville aux Falls et à procéder, en cours de route, à l'occupation effective du pays. Quelques jours plus tard, le 14 juillet 1882, Valcke et Vangele arrivaient à leur tour à Vivi avec leur contingent noir. Tous deux furent immédiatement chargés par Stanley de poursuivre la construction de la route qui, de Vivi à Isangila, contournait les rapides et, donnant accès au bief navigable jusqu'à Manianga, devait relier ce point à Léopoldville. Cette route devait aboutir sans délai pour permettre l'acheminement du vapeur A. I. A. et des marchandises à entreposer à Léopoldville en vue de l'expédition projetée. Au cours de ces pénibles travaux, Vangele, épuisé par de violents accès de fièvre, dut être évacué sur Boma. Sitôt rétabli, il rejoint Valcke et l'assiste jusqu'au moment où fut érigé, en territoire du chef Lutete, un poste destiné à servir de relais aux transports Manianga-Léopoldville. Vangele en prit la direction et, par une politique aussi ferme que bienveillante, fit régner l'ordre dans la région; il n'abandonna son commandement, pour le remettre à Amelot, que lorsqu'il fut désigné pour remplacer Valcke, qui, le 1^{er} avril 1883, était lui-même désigné pour remplacer Braconnier à Léopoldville.

En mai 1883, Vangele, qui a près d'un an de séjour au Congo et qui en maintes occasions a fait pressentir les éminentes qualités qu'il déploiera au cours de sa carrière coloniale, est désigné avec Coquilhat, pour accompagner Stanley dans l'expédition vers le Haut, dont les derniers préparatifs sont activement poussés à Léopoldville.

Le 9 mai, la flottille de l'expédition, comprenant l'*En-Avant*, le *Royal* et l'*A.I.A.*, appareille et prend la direction du Haut. Après avoir découvert l'embouchure du Ruki, l'expédition Stanley s'arrête, le 9 juin, à l'Équateur, sur la rive gauche du Fleuve, au village de Wangata. Stanley décide d'y installer un poste et confie à Vangele et à Coquilhat la mission de l'édifier. La station portera le nom d'Équateurville et plus tard de Coquilhatville.

Vangele et Coquilhat se mirent immédiatement à l'œuvre, élargissant chaque jour leur champ d'action, en prenant contact avec les populations et en les amenant à se placer sous le protectorat de l'Association. Une belle station, entourée de plantations, surgit de terre. Lorsque Stanley, retour des Falls, s'arrêta à Équateurville, le 29 septembre 1883, après cent jours d'absence, il ne put cacher son étonnement et son admiration devant l'œuvre réalisée par les deux officiers. Il donna témoignage de ces sentiments dans son livre sur les explorations au Congo. « Si jamais l'Association Internationale Africaine frappe des médailles pour récompenser le travail et l'application, qu'elle donne la première aux lieutenants Vangele et Coquilhat, fondateurs de la station de l'Équateur ».

Ceux-ci, cependant, rencontraient de sérieuses difficultés suscitées par le chef indigène de la région, qui n'hésita pas à user de la force. Mais les Européens étaient sur leurs gardes et avaient même fortifié le poste. Assaillis par terre et par eau, ils résistèrent victorieusement. Le chef ayant été tué au

l'attaque, l'autorité des Blancs s'accrut et Vangele fut même considéré par les Wangata comme leur grand chef, arbitre de leurs différends.

Au début d'avril 1884, Vangele, laissant la garde du poste à Coquilhat, explore rapidement le Ruki; il était rentré de la veille quand, le 17 avril, le capitaine Hanssens, qui avait remplacé Stanley dans le Haut-Congo, accosta à Équateurville. Le capitaine Hanssens était un conducteur d'hommes: il avait la prescience de leurs aptitudes, de leurs moyens. S'adressant à Coquilhat, qui l'interroge sur son programme, il lui répond: « Vous viendrez avec moi tenter une seconde fois la chance aux Bangala »; — il faisait allusion à l'échec qu'y avait subi Stanley, l'année précédente. — « si nous échouons, je vous installerai à Upoto. Mais au préalable, j'irai visiter l'Ubangi; je soupçonne qu'il y a là un grand affluent dont il importe de nous assurer le débouché ».

Le surlendemain, monté sur l'*En-Avant*, avec Vangele, dont il avait pressenti les qualités d'explorateur, il découvrait l'Ubangi. Ce jour-là, Vangele dut entrevoir la mission dont la laborieuse mais heureuse réalisation allait jeter sur son nom un éclat qui ne s'éteindra pas.

Hanssens et Vangele, après avoir remonté l'Ubangi sur une distance d'environ 40 km, accostent à Bisongo et, après un échange du sang avec le chef Makoka, passent un traité plaçant sous la protection de l'Association Internationale Africaine les territoires des deux rives de l'Ubangi.

Rentré à Équateurville, le capitaine Hanssens y laisse Vangele à la tête de la station et emmène avec lui Coquilhat, qui va fonder la station des Bangala, la future Nouvelle-Anvers.

En décembre 1884, Vangele, déjà remplacé à Équateurville par Casman et qui vient d'être, en remplacement de Hanssens, investi du commandement des territoires du Haut-Congo, entreprend un voyage aux Falls en compagnie de l'intendant Van den Plas et du lieutenant suédois Gleerup.

Arrivé aux Falls, il eut plusieurs entrevues avec Tippto-Fall, le chef arabe des Falls, grand trafiquant esclavagiste. Il réussit à le déterminer à retirer ses hordes de la région et s'efforça d'orienter son activité vers un commerce honnête. Vangele, d'accord en cela avec Hanssens et Coquilhat, estimait inopportun de combattre ouvertement la puissance arabe, et nécessaire de tenter d'utiliser celle-ci pour aider à notre établissement. Il quitta les Falls, laissant aux côtés de Tippto-Fall le lieutenant Gleerup pour y remplacer le lieutenant Wester, et descendit vers la côte pour regagner l'Europe en mai 1885.

Un mois plus tard — bien prématurément — il repartait au Congo. Des fièvres ne tardèrent pas à l'accabler et le contraignirent à rentrer en Europe. Mais, quelques mois après sa rentrée, le 30 juin, il s'embarquait à nouveau, investi du titre de commandant des territoires entre Itimbiri et Falls, mais, en fait, chargé d'une importante mission sur l'objet de laquelle on faisait mystère.

Décidé à élucider le problème géographique qui préoccupait alors le monde savant: « l'Ubangi est-il le cours inférieur de l'Uele? », Léopold II avait chargé Vangele de la direction d'une expédition qui devait explorer l'Ubangi aussi loin que possible pour vérifier l'hypothèse émise; le souci géographique se doublait de considérations politiques; il importait d'être documenté.

Le 11 octobre 1886, Vangele, accompagné du lieutenant Liénart, quittait l'Équateur à bord de l'*Henry Reed*; le lendemain il pénétrait dans l'Ubangi et, après avoir dépassé le poste français de Kundja, qu'il saluait du pavillon, il ancrat à l'amont dans une petite île près de

Bisongo, où en avril 1884 Hanssens avait signé un traité avec le chef indigène. C'est là qu'il fut rejoint par le chef de poste français de Kundja, qui venait lui notifier que les instructions de son Gouvernement lui prescrivaient d'interdire l'accès de l'Ubangi. Van Gèle, invoquant la liberté de la navigation dans le bassin du Congo et de ses affluents stipulée par l'Acte Général de la Conférence de Berlin, repoussa la prétention française. L'incident en resta là et le lendemain l'*Henry Reed* reprenait sa route vers l'amont en côtoyant la rive gauche; il atteignait, le 20 octobre, le pied des rapides de Zongo et s'amarrait dans la baie des Crocodiles.

Pendant dix jours, Vangele et Liénart déploierent des efforts surhumains pour faire franchir à l'*Henry Reed* une des cinq passes rocheuses qui s'offraient à eux et gagner l'amont, mais le vapeur fut vaincu par le courant et, après avoir bravé de terribles risques, il leur fallut abandonner l'entreprise. Le 4 novembre, l'expédition redescendait l'Ubangi. En route, elle s'engagea dans la Lobaye, affluent de droite, qu'elle remonta sur 40 milles jusqu'à la rencontre d'un rapide. Reprenant la descente, le steamer pénétra dans la N'Giri, affluent de gauche, et remonta cette rivière sur une distance de 60 milles, jusqu'à l'entrée du chenal des Bangala qui donne accès au fleuve près de Nouvelle-Anvers. Enfin, elle rentra à Équateurville le 4 décembre. En février 1887, Vangele, toujours en compagnie de Liénart, explore la Lulonga et le Lopori.

Descendant au Pool pour organiser une nouvelle expédition d'exploration de l'Ubangi, Vangele rencontre Stanley sur le Fleuve, montant au secours d'Emin Pacha. Stanley était, paraît-il, porteur d'instructions écrites de Bruxelles, à l'adresse de Vangele, lui prescrivant de tenter d'atteindre le Haut-Ubangi par la voie de l'Itimbiri et de Djibir. Vangele n'aurait pas reçu ces instructions écrites; quoi qu'il en soit, nous voyons Vangele les mettre à exécution. Sans doute le projet fit-il l'objet des conversations que Stanley et Vangele eurent ensemble. Il quitte Léopoldville le 1^{er} juillet avec Liénart et Dhanis, à bord de l'*A. I. A.* et de l'*Henry Reed*, remorquant des allèges portant 100 soldats. Tandis que Dhanis est débarqué aux Bangala, Vangele remonte l'Itimbiri sur le *Henry Reed* jusqu'au rapide de Gô. De là il tente de se frayer une route en forêt vers le Nord, mais il ne tarde pas à renoncer à l'entreprise, qui dut lui apparaître irréalisable. Il rebrousse chemin,

descend à Léopoldville et ensuite à Boma, pour obtenir les moyens qu'il estime nécessaires pour tenter à nouveau de franchir les rapides de Zongo. Il obtient ce qu'il demande, et c'est à bord de l'*En-Avant*, remorquant une grande pirogue des Falls, que Vangele quitte Léopoldville pour entreprendre sa troisième exploration de l'Ubangi. Cette fois encore Liénart l'accompagne; l'expédition arrive sans incident à Zongo le 21 novembre 1887.

Bien que le niveau de la rivière fût de quatre pieds plus bas qu'en octobre 1886, l'*En-Avant* ne put franchir la passe. Décidé à vaincre l'obstacle, Vangele décide de faire frayer une voie à travers la forêt pour contourner les rapides et de faire transporter pièce par pièce son bateau jusqu'au bief navigable, où il sera remonté et mis à flot. Après une reconnaissance en pirogue jusqu'au rapide de Bonga, qu'il juge ne pas devoir arrêter l'*En-Avant*, Vangele redescend à Zongo, où le steamer démonté est prêt à être transporté par la route. L'*En-Avant* est acheminé, remonté et remis à flot en amont du rapide; il atteint Bonga, qu'il franchit non sans peine. Après une navigation de huit jours, il atteint et dépasse les rapides de Buzy, qui sont franchis à l'aide de câbles; enfin, le 1^{er} janvier 1888, le steamer pénètre dans la région des Yakoma. Dès ce moment l'expédition va être en butte à l'hostilité des populations indi-

gènes. Un premier accident se produisit au cours d'un transbordement de la cargaison de l'*En-Avant*, qui, ayant heurté le roc, avait une avarie à réparer; deux hommes de Liénart sont tués par les pillards, d'ailleurs vite dispersés.

Un incident plus grave se produisit le 5 janvier : on en était toujours aux réparations du steamer lorsqu'on vit déboucher de l'amont une soixantaine de pirogues portant un millier de guerriers; sur terre, une bande armée s'approchait du vapeur. Les assaillants durent être contenus pendant trois heures dans un combat que Vangele déclare être un des plus acharnés qu'il ait eu à soutenir en Afrique. Il ne prit fin, d'ailleurs, que lorsque le bateau eut acquis suffisamment de pression pour descendre la rivière.

La descente ne s'opéra pas sans difficultés: les eaux avaient baissé, mais le 1^{er} février, Vangele avait regagné Équateurville et le 13, Léopoldville.

L'expédition, qui avait duré 98 jours, avait atteint, par delà des rapides réputés infranchissables, le Haut Ubangi, jusque chez les Yakoma, c'est-à-dire à peu de distance du confluent Uele-Bomu. Le point terminus de sa navigation se situait à une centaine de kilomètres d'Alikobo, point extrême de l'Uele signalé par le docteur Juncker. L'hypothèse : « l'Ubangi est-il le cours inférieur de l'Uele ? » devenait presque une évidence.

Vangele se trouvait à Léopoldville quand arriva la première expédition des Falls. Son chef, le lieutenant Liévin Van de Velde, avait été enlevé par les fièvres le 7 février; il importait de le remplacer immédiatement, car le lieutenant Haneuse, qui avait été désigné pour occuper le poste de résident adjoint aux Falls quittait seulement l'Europe à ce moment et le Stanley, qui devait transporter d'urgence au camp de Yambuya troupes et approvisionnements, ne pouvait attendre. Vangele, oubliant les fatigues endurées au cours de son expédition dans l'Ubangi, s'offre à conduire et à installer aux Falls la mission. Elle y arrive le 15 juin; fin de ce mois, Vangele ramène le Stanley à Léopoldville et descend à Boma pour s'embarquer vers l'Europe.

C'est le 6 février 1889 que Vangele se rembarque à Lisbonne, chargé par le Roi-Souverain d'organiser la région de l'Ubangi.

Le 21 mai il quittait Léopoldville, ayant à sa disposition l'*En-Avant*, l'A. I. A. et la fameuse grande pirogue qui lui avait rendu tant de services au cours de sa précédente expédition. Il était accompagné des lieutenants G. Le Marinel, Hanolet et De Rechter et du sous-officier Busine; les mécaniciens Gustafson et Christensen étaient aux machines. Le 25 juin, l'expédition atteint Zongo et y dépose Hanolet et Busine, chargés d'y édifier le premier poste sur la rivière. Quelques jours après, la hauteur des eaux permettant l'aventure, la flottille s'engage dans les rapides. Les incidents de navigation furent nombreux : naufrage de l'allège, avaries aux vapeurs, noyades de membres de l'équipage, etc., donnent à ces incidents un caractère parfois tragique, et il fallut toute l'autorité, toute l'audace du commandant de l'expédition, qui plus souvent qu'à son tour paya de sa personne, pour que les objectifs envisagés fussent atteints. Au mois d'août, l'expédition est à Mokoangay; un poste de transit y est installé sous les ordres d'un gradé noir, et à quelques journées de navigation de Mokoangay, au début de septembre, Vangele fonde le poste de Banzyville, dont De Rechter prend la charge.

En novembre, Vangele explore les affluents septentrionaux du Haut Ubangi : le Kwengow et le Benghi; en décembre il pénètre dans le Kotto, en redescend et remonte l'Ubangi jusqu'à Yakoma; c'est en vain qu'il tente de pousser plus loin : dans l'Uele, comme dans le Bomu, l'*En-Avant* se butte à des bancs

rocheux qui le forcent à rebrousser chemin. Pendant quatre mois l'*En-Avant* attendra à Banzyville le moment favorable pour tenter à nouveau de pénétrer dans l'Uele ou le Bomu.

Le 11 mai 1890, Vangele, accompagné de Le Marinel et de De Rechter, remplacé à Banzyville par Busine, quitte ce dernier poste en direction de Yakoma; l'expédition comporte les deux vapeurs et quatre pirogues. En cours de route, on fait une rapide incursion dans la Kotto, et le 30 mai on débarque à Yakoma (rive droite). On fait choix de l'endroit propice à l'établissement d'un poste qui commandera le confluent : De Rechter est mis en charge de sa construction.

Vangele reçoit la visite des chefs Bangasso, Lengo et Ganda, qui lui apportent de l'ivoire et qui acceptent d'être placés sous le protectorat de l'État Indépendant du Congo.

En juillet 1890, Vangele se décide à reprendre ses tentatives d'exploration de l'Uele; accompagné de Le Marinel et de De Rechter, il atteint l'île de Banifa, que les vapeurs, arrêtés par un banc rocheux, ne peuvent dépasser. Vangele les fait ancrer, en confie la garde à De Rechter et poursuit sa route vers l'amont, en pirogue avec Le Marinel. Il franchit à grand-peine des rapides et arrive à Mokoangu. Il fait le point : il est à 23°4'27" de longitude Est, ce qui, à son estime, le situe à 15 km d'Abdallah, point relevé. Pourquoi ne poursuit-il pas sa route ? Les indigènes l'ont bien reçu et néanmoins il rebrousse chemin et rejoint De Rechter à l'île Banifa.

Les vapeurs ramenés à Yakoma, Vangele et Le Marinel tentent de pénétrer en pirogue dans le Bomu, où ils relèvent bientôt sur la rive gauche l'embouchure d'une rivière de quelque importance : c'est la M'Bili. Mais la navigation y est tôt interdite par une chute. On revient à Yakoma pour remonter à bord de l'A. I. A. et de l'*En-Avant* et tenter d'atteindre dans le Bomu un point proche de la résidence de Bangasso. Les deux vapeurs doivent stopper devant le banc rocheux de Coni, que Vangele baptisera du nom de Hanssens. Ces dernières tentatives d'exploration étaient terminées avant le 1^{er} septembre.

Rentré à Yakoma, Vangele y reçoit Bangasso, qui l'invite à le mener lui-même par terre jusqu'à son village au Bali. On s'embarque en pirogue, on remonte le Bomu jusqu'au pied des chutes Hanssens, que l'on contourne par un sentier, et l'on rembarque en amont jusqu'au village de Bangasso. Fin septembre, Vangele était rentré à Yakoma.

Il prenait ses dispositions pour rentrer en Europe quand il apprend par des rumeurs indigènes qu'un Blanc est installé à Djabir, sur l'Uele. Ayant éprouvé que cette rivière était impraticable, il retourne chez Bangasso, où il arrive le 26 novembre et obtient du chef de se faire guider dans l'entre-Bomu-Uele jusqu'à Djabir. Avec ses guides, dix Zanibarites et dix porteurs, Vangele quitte Bangasso, traverse le Bomu, la Bili et atteint l'Uele, à hauteur de l'île Mutemu, après un total de marche de vingt-quatre heures. Il longe la rivière, arrive au village de Ngwasa, où il obtient pirogues et payeurs, remonte l'Uele et arrive le 2 décembre à Gormandia. Le lendemain il rencontre Milz, qui venait au-devant de lui. Le jour même il est à Djabir : la jonction s'était opérée en 19 jours. Le problème Ubangi-Uele était définitivement résolu.

Le nom de Vangele restera indissolublement attaché à l'œuvre d'exploration du bassin du Congo. Il peut s'inscrire parmi ceux des grands découvreurs de terres. En témoignage des éminents services rendus à la science, la Société Royale de Géographie de Bruxelles lui décerna, le 24 février 1892, sa médaille d'or.

En janvier 1891, Vangele remet son commandement à son adjoint G. Le Marinel, il descend à Léopoldville avec Hanolet, où il

arrive le 21 février, décidé à rentrer en France. Mais ayant appris qu'une mission française s'apprête à quitter Brazzaville en destination du Haut Ubangi, il s'empresse de remonter à bord du Stanley, pour regagner Zongo. Avec l'A. I. A. et la pirogue, il gagne Yakoma. Jusqu'en mai, il parcourt le pays, concluant des traités, nouant ou renforçant les relations avec les indigènes.

Assuré que la situation dans le Haut-Ubangi n'exigeait plus sa présence, Vangele, terminant ce terme glorieux, descend vers la côte et s'embarque pour l'Europe le 11 novembre 1891.

Ici se clôt la carrière, riche de réalisations, du plus grand, du plus méritant des explorateurs belges.

Sa carrière coloniale devait cependant comporter encore un épisode. En effet, après un séjour de six ans en Belgique, le major Vangele reprend le chemin du Congo.

Le Gouvernement a fait appel à lui pour remplacer dans son commandement le baron Dhanis, qui lutte depuis six mois avec une ténacité admirable contre les révoltés Batetela et Bakusu.

Vangele, nommé Vice-Gouverneur général le 1^{er} décembre 1897, s'embarque sur le *Bohlen* et arrive aux Falls le 4 mars 1898. L'imprécision des instructions du Gouvernement l'immobilise de longs mois et ce n'est que le 13 septembre que Vangele reprend, à Kabambare, le commandement des mains de Dhanis. La situation était à ce moment d'une gravité particulière; elle requérait l'application, avec tous les moyens nécessaires et une inflexible volonté d'aboutir, d'une politique bien arrêtée. Or, deux politiques, deux méthodes s'offraient et avaient leurs tenants. Dhanis n'envisageait une pacification possible qu'après la destruction des bandes de révoltés; il réclamait les moyens nécessaires. Le Gouvernement trouvait dans certains rapports qui lui étaient parvenus, mais aussi et surtout dans les difficultés qu'il éprouvait à fournir à Dhanis « ces moyens nécessaires », des raisons qui l'inclinaient à envisager le désarmement des révoltés par l'emploi de la persuasion, par une amnistie.

Vangele avait épousé le point de vue de Bruxelles et, dès sa prise de commandement, il en tenta des applications. Mais il ne fut pas long à s'apercevoir qu'on n'en pouvait rien attendre; très loyalement il reconnut son erreur et déjà prenait des mesures pour en réparer les effets, quand, en raison de son état de santé, il obtint de résigner ses pouvoirs. Le baron Dhanis, sur les instances d'un Gouvernement mieux éclairé, remontait en ligne.

Le 25 octobre 1898, Vangele, accompagné du docteur Meyers, quittait Kabambare après avoir remis le commandement intérimaire au commandant Long.

Il rentrait en Europe le 10 janvier 1899.

Vangele, nommé lieutenant-colonel, prit sa pension à l'armée et mit son expérience coloniale au service d'entreprises coloniales. Il devint administrateur de la Compagnie du Katanga, de la Compagnie Bruxelloise du Commerce du Haut-Congo, Commissaire de la Compagnie du Kasai, de la Cotonco, des Ciments du Katanga, de la Minière Aruwimi-Ituri, de la Safricas, de la Manucongo, de la Minière de Luebo, de la Minière de la Lueta, de Kilo-Moto, de la Banque du Congo belge, etc.

Vangele mourut à Bruxelles le 23 février 1939. Il était chevalier de l'Ordre de Léopold, de l'Étoile Africaine, de l'Ordre royal du Lion, porteur de la Croix militaire de 1^{re} classe et de l'Étoile de Service à trois raies. Il avait rempli les fonctions d'officier d'ordonnance du Roi Léopold II.

Il a peu écrit; on connaît de lui, publiées dans le *Vieux Congo*, de Léo Lejeune : « Le Capitaine Hanssens », pp. 32-42; « Au Secours

de Makoko Lutete », pp. 47-54; « Les Funérailles de Seke Tungi, pp. 54-62; « Le Chet Tippo-Tip », pp. 62-66. — « Exploration du Lopori », dans *Peterman's Mitteilungen* (XXXIII, 1887). — « Ce que pèse le costume d'un nègre dans l'Equateur », dans le *Mouvement géographique*, II, 1885. — « Exploration on the Uelle-Mobangi river », dans *Proceedings of the Royal Geogr. Sy.*, London (XI, 1889). — « Découverte et organisation de l'Ubangi », dans *Bull. doc. Géogr. d'Anvers*, 1906-1907.

21 juillet 1949.

A. Engels.

Matricules. — de Martrin-Donos, *Les Belges dans l'Afrique centrale*, t. II. — Chapaux, *Le Congo belge*. — Coquilhat, *Sur le Haut Congo*. — Stanley, *Cinq ans au Congo*. — A.-J. Wauters, *L'Etat Indépendant du Congo*. — Lieutenant-Colonel Bujac, *L'Etat Indépendant du Congo*, *Congo Illustré*, t. I. — Capitaine Hanssens, *Lettres inédites*, *Ibid.* — *La réoccupation des Falls*, *Mouvement géographique*, 1888. — *Mouvement antiesclavagiste*, 1899. — *Mouvement géographique*, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888, 1891. — Meyers, *Le prix d'un Empire*. — Janssens et Cateaux, *Les Belges au Congo*, t. I. — Leo Lejeune, *Le vieux Congo*. — Depester, *Les pionniers belges au Congo*. — Masoin, *Histoire de l'Etat Indépendant du Congo*. — Ch. Liebrechts, *Léopold II, fondateur d'Empire*.